



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 50

SAMĪYUTTA NIKĀYA

Pātāla Sutta (SN 36.4)

L'abîme sans fond

« Moines, quand une personne ordinaire, non instruite fait cette déclaration : 'Il y a un abîme sans fond dans l'océan,' elle parle de quelque chose qui n'existe pas, que l'on ne peut pas trouver. L'expression 'abîme sans fond' désigne en réalité une sensation corporelle douloureuse.

« Quand une personne ordinaire, non instruite est touchée par une sensation corporelle douloureuse, elle est en peine, en chagrin, et se lamente, frappe sa poitrine, devient désemparée. C'est là ce que l'on appelle une personne ordinaire, non instruite qui n'est pas sortie de l'abîme sans fond, qui n'a pas réussi à prendre pied.

« Quand un disciple bien instruit des Etres nobles est touché par une sensation corporelle douloureuse, il n'est pas en peine, pas en chagrin, ou ne se lamente pas, ne frappe pas sa poitrine, ou ne devient pas désemparé. C'est là ce que l'on appelle un disciple bien instruit des Etres nobles qui est sorti de l'abîme sans fond, qui a réussi à prendre pied. »

Quiconque ne peut supporter,
une fois qu'elles sont apparues
– des sensations corporelles douloureuses
qui pourraient tuer des êtres vivants –
tremble quand elles le touchent,
pleure et gémit, un être sans force :
cette personne n'est pas sortie
de l'abîme sans fond,
ou même réussi à prendre pied.

Quiconque peut supporter,

une fois qu'elles sont apparues
 – des sensations corporelles douloureuses
 qui pourraient tuer des êtres vivants –
 ne tremble pas quand elles le touchent :
 cette personne est sortie
 de l'abîme sans fond,
 a réussi à prendre pied.

Sivaka sutta (SN 36.21)

A Sivaka

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Là, Moḷiyasivaka l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui entretiennent cette doctrine, cette vue : 'Quoi que ressente un individu – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – cela est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant.' Qu'est-ce que maître Gotama dit à ce sujet ? »

« Il y a des cas où certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile¹. Toi-même, tu devrais savoir comment certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile. Même le monde agréé quant à la façon dont certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile. Donc, tout contemplatif et brahmane qui entretient la doctrine et vue selon laquelle tout ce qu'un individu ressent – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant, va au-delà de ce que lui-même sait, va au-delà de ce sur quoi le monde agréé. En conséquence, je dis que ces contemplatifs et brahmanes se trompent.

« Il y a des cas où certaines sensations apparaissent, fondées sur les mucosités, fondées sur les vents internes, fondées sur une combinaison d'humeurs corporelles, en raison du changement de saison, en raison de soins du corps irréguliers, en raison d'un traitement dur, en raison du résultat du *kamma*. Toi-même, tu devrais savoir comment certaines sensations apparaissent en raison du résultat du *kamma*. Même le monde agréé quant à la façon dont certaines sensations apparaissent en raison du résultat du *kamma*. Donc, tout contemplatif et brahmane qui entretient la doctrine et vue selon laquelle tout ce qu'un individu ressent – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant, va au-delà de ce que lui-même sait, va au-delà de ce sur quoi le monde agréé. En conséquence, je dis que ces contemplatifs et brahmanes se trompent. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Moḷiyasivaka l'errant dit au Béni : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

¹ Fondées sur la bile : c'est-à-dire les maladies et les douleurs qui proviennent d'un mauvais fonctionnement de la vésicule biliaire.

« La bile, les mucosités, le vent,
une combinaison [des trois],
la saison, un traitement dur, irrégulier,
et à travers le résultat du *kamma*
comme le huitième². »

Bhikkhu sutta (SN 36.23)

A un certain moine

Un certain moine alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, qu'est-ce que la sensation ? Quelle est l'origine de la sensation ? Quelle est la pratique qui conduit à l'origine de la sensation ? Qu'est-ce que la cessation de la sensation ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la sensation ? Quel est l'attrait de la sensation, quel est son inconvénient, quel est le moyen d'y échapper ? »

« Moine, il y a trois sensations : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. C'est là ce que l'on appelle les sensations.

« Avec l'origine du contact, il y a l'origine de la sensation.

« Le désir ardent est la pratique qui conduit à l'origine de la sensation.

« Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation.

« Cette Noble octuple voie est la pratique qui conduit à la cessation de la sensation. En d'autres termes, la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quels que soient le plaisir et le bonheur qui apparaissent en dépendance de la sensation : c'est là l'attrait de la sensation.

« Le fait que la sensation est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la sensation.

« Subjuguer le désir-passion pour la sensation, abandonner le désir-passion pour la sensation : c'est là le moyen d'échapper à la sensation. »

Nirāmisā sutta (SN 36.31)

Pas de la chair

« Moines, il y a le ravissement qui est de la chair, le ravissement qui n'est pas de la chair, et le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair. Il y a le plaisir qui est de la chair, le plaisir qui n'est pas de la chair, et le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair. Il y a l'équanimité qui est de la chair, l'équanimité qui n'est pas de la chair, et l'équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la

² Et à travers le résultat du *kamma* comme le huitième : ces vers semblent avoir été ajoutés par les compilateurs du Canon pour servir d'aide mnémotechnique.

chair. Il y a la libération qui est de la chair, la libération qui n'est pas de la chair, et la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le ravissement qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là ce que l'on appelle le ravissement qui est de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui n'est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. C'est là ce que l'on appelle le ravissement qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair ? Quel que soit le ravissement qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le plaisir qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes de la sensualité ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le plaisir qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là ce que l'on appelle le plaisir qui est de la chair.

« Et qu'est-ce que le plaisir qui n'est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' C'est là ce que l'on appelle le plaisir qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair ? Quel que soit le plaisir qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que l'équanimité qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être

connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quelle que soit l'équanimité qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là ce que l'on appelle l'équanimité qui est de la chair.

« Et qu'est-ce que l'équanimité qui n'est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. C'est là ce que l'on appelle l'équanimité qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que l'équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair ? Quelle que soit l'équanimité qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle l'équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que la libération qui est de la chair ? La libération qui est associée avec la forme est de la chair. Qu'est-ce que la libération qui n'est pas de la chair ? La libération qui est associée avec le sans-forme n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair ? Quelle que soit la libération qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair. »

Vaḍḍhinā sutta (SN 37.34)

La croissance

« Une disciple des Etres nobles qui croît en matière de ces cinq types de croissance croît dans la noble croissance. Elle saisit ce qui est essentiel et ce qui est excellent dans le corps. Quels sont ces cinq types de croissance ?

Elle croît en matière de conviction.

Elle croît en matière de vertu.

Elle croît en matière de savoir.

Elle croît en matière de générosité.

Elle croît en matière de discernement.

« Croissant en matière de ces cinq types de croissance, la disciple des Etres nobles croît dans la noble croissance. Elle saisit ce qui est essentiel et ce qui est excellent dans le corps. »

Elle croît en conviction et en vertu,

en discernement, en générosité, et en savoir.

Une disciple femme laïque vertueuse

telle que celle-ci
saisit l'essence ici même en elle-même.

Dukkha sutta (SN 38.14)

La souffrance

En une occasion, le vénérable Sāriputta séjournait dans le pays de Magadha, près du village de Nāla. Alors l'errant Jambukhādaka alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Sāriputta : « 'La souffrance, la souffrance,' dit-on, mon ami Sāriputta. A quel type de souffrance se réfère-t-on ? »

« Il y a ces trois formes de souffrance, mon ami : la souffrance de la douleur, la souffrance de la fabrication, la souffrance du changement. Ce sont là les trois formes de souffrance. »

« Mais y a-t-il une voie, y a-t-il une pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance ? »

« Oui, il y a une voie, il y a une pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance. »

« Alors quelle est la voie, quelle est la pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance ? »

« Précisément cette Noble octuple voie, mon ami : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. C'est la voie, c'est la pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance. »

« C'est une voie auspiciieuse, mon ami, une pratique auspiciieuse, qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance – suffisante pour être vigilant. »

Gilāna sutta (SN 41.10)

Malade

En cette occasion, Citta le maître de foyer était souffrant, dans la douleur, gravement malade. Alors un grand nombre de *devatā* des jardins, de *devatā* des forêts, de *devatā* des arbres, et de *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt se rassemblèrent [auprès de lui] et lui dirent : « Faites un souhait, maître de foyer : 'Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue³ !' »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, Citta le maître de foyer dit aux *devatā* des jardins, aux *devatā* des forêts, aux *devatā* des arbres, et aux *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt : « Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part. »

Lorsqu'il eut dit ceci, les amis et compagnons de Citta le maître de foyer, ses proches et parents, lui dirent : « Stabilisez votre *sati*, maître. Ne divaguez pas. »

³ Monarque qui fait tourner la roue : *cakkavattī*. Un monarque universel, qui gouverne en suivant le *Dhamma*.

« Que vous ai-je dit pour que vous me disiez : ‘Stabilisez votre *sati*, maître. Ne divaguez pas.’ ? »

« Vous avez dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« C’était parce que des *devatā* des jardins, des *devatā* des forêts, des *devatā* des arbres, et des *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt s’étaient rassemblés [auprès de moi] et m’ont dit : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! » » Et je leur ai dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« Mais quelle raison ces *devatā* des jardins, ces *devatā* des forêts, ces *devatā* des arbres, et ces *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt voient-ils pour qu’ils vous disent : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue »’ ! »

« La pensée suivante leur est venue à l’esprit : ‘Ce Citta le maître de foyer est vertueux, d’un caractère admirable. S’il souhaitait : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! » – alors, étant donné qu’il est vertueux, son souhait serait exaucé grâce à la pureté de sa vertu. En tant que personne juste, il exercerait un pouvoir juste.’ Voyant cette raison, ils se sont rassemblés et ont dit : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! »’ Et je leur ai dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« Dans ce cas, maître, instruisez-nous aussi. »

« Vous devriez vous entraîner [ainsi] : ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le Bouddha : « En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. »

« ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le *Dhamma* : « Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes. »

« ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le *Saṅgha* : « Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples⁴ quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. »

« ‘Quoi qu’il y ait dans notre famille que l’on puisse donner, cela sera partagé entièrement et sans réserve avec les personnes vertueuses qui sont d’un caractère admirable.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Puis, ayant enjoint ses amis et compagnons, ses proches et parents, à placer leur confiance dans le Bouddha, le *Dhamma*, et le *Saṅgha* ; les ayant exhortés à pratiquer la générosité, Citta le maître de foyer mourut.

⁴ Les quatre types de Nobles disciples : les *sotāpanna*, les *sakadāgāmī*, les *anāgāmī*, les *arahant*. Une « paire » désigne : a) une personne qui est sur la voie qui conduit à un des quatre états de l’Eveil, et b) une personne qui a atteint un de ces états, le « fruit » de l’état. Il y a donc au total quatre paires de personnes. Si l’on additionne les quatre paires de personnes, on obtient huit « types individuels ».

Glossaire

Anāgāmi : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Eveil.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l’esprit est libre des souillures et qui ainsi n’est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Attitude d’alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l’ardeur, *ātappa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d’existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l’ignorance) qui « s’écoulent » hors de l’esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Equanimité : *upekkhā*.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d’évaluer l’activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l’unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S’applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu’aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kamma : l’action intentionnelle.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l’évaluation (*vicāra*), l’unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L’étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Sakadāgāmi : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l’Eveil, l’entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l’esprit.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délivrement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d’existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l’Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

